

PHRASÉOLOGIE ET DIDACTICITÉ DANS LES DISCOURS DE VULGARISATION MÉDICALE : UNE ERGONOMIE DISCURSIVE

Valérie Delavigne

CLESTHIA EA 7345

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE (FRANCE)

valerie.delavigne@sorbonne-nouvelle.fr

<https://orcid.org/0000-0002-7762-8141>

Résumé : Depuis plusieurs années, nombre d'études linguistiques se penchent sur le préfabriqué dans la langue, le « déjà-là », « prêt à parler » ou « prêt à écrire » (Plane et Rondelli, 2017 ; Sitri et Tutin, 2016), séquences figées impliquant divers niveaux linguistiques et sollicitant à la fois le lexique, la syntaxe, la sémantique. Dans cette contribution, nous nous proposons de revenir sur un type de régularité spécifique : les marqueurs métalinguistiques. Ces marqueurs sont polyfonctionnels. Nous nous intéresserons ici au *travail* de négociation qui, par une « ergonomie discursive », s'attache à redonner du sens aux mots, autrement dit aux traces de didacticité qui permettent l'accueil de l'autre dans le discours.

Mots-clés : Discours de vulgarisation, didacticité, routine, ergonomie discursive, cancer.

Abstract : For several years many linguistic studies have been analysing prefabricated chunks in language, the “already-there”, “ready to talk” or “ready to write” (Plane and Rondelli, 2017, Sitri and Tutin, 2016) – frozen sequences involving various linguistic levels : the lexicon, the syntax and the semantics. Our contribution proposes to re-examine a specific type of regularity: metalinguistic markers. These markers are polyfunctional. We will be interested in the work of negotiation which tries to give meaning to words through “discursive ergonomics”. In other words we are observing traces of didacticity that allow the reception of the other in the discourse.

Keywords : Scientific popularisation, didacticity, routines, prefabricated chunks, discursive ergonomics, cancer.

1. Phraséologie et didacticité dans les discours de vulgarisation médicale : une ergonomie discursive

Depuis plusieurs années, nombre d'études linguistiques se penchent sur le préfabriqué dans la langue, le « déjà-là », « prêt à parler » ou « prêt à écrire » (Plane et Rondelli, 2017 ; Sitri et Tutin, 2016), séquences figées impliquant divers niveaux linguistiques puisqu'elles sollicitent à la fois le lexique, la syntaxe, la sémantique. Dans cette contribution, nous revenons sur un type de régularité spécifique : les marqueurs métalinguistiques, dont nous avons déjà souligné, après d'autres, le rôle central dans les discours de vulgarisation (Delavigne, 2001 ; 2020a).

Dans le cadre d'une pratique interventionniste visant à contribuer à l'élaboration de brochures pour des patients atteints de cancer (Carretier, Delavigne et Fervers, 2010 ; Delavigne, 2017)⁵⁶ a été constitué un corpus de documents de vulgarisation médicale et leurs avant-textes⁵⁷. En contrepoint de ce corpus de ressources informationnelles pour les patients, des discussions extraites de forums médicaux autour de la thématique du cancer ont été rassemblées⁵⁸. Une analyse textométrique des deux corpus⁵⁹ a mis en évidence une surreprésentation d'un certain type de configurations lexicales et syntaxiques, qui manifestent massivement du préfabriqué. Au vu de leur récurrence, ces traces peuvent être considérées comme des éléments phraséologiques, c'est-à-dire « des expressions figées, simples ou composées, caractéristiques d'une langue et d'un type de discours », pour reprendre la définition qu'en proposent Charaudeau et Maingueneau (2002). Nous nous interrogeons sur leur statut, leur fonctionnement et leur fonction dans une perspective comparative de ces deux corpus.

Notre propos ne relève certes pas de la didactique à proprement parler. Nous nous intéressons ici au *travail* de négociation discursive qui s'attache à redonner du sens aux mots, autrement dit aux traces de « didacticité » (voir infra). La régularité et la fréquence de certaines séquences nous amènent à nous interroger sur leur catégorisation en tant que « routines » discursives.

2. Des discours spécialisés aux discours de vulgarisation

Les discours spécialisés se caractérisent par la mise en œuvre de terminologies et phraséologies spécifiques à une *pratique sociale située*. Par des phénomènes d'«individuation linguistique», l'usage des mêmes mots, en permettant de se reconnaître, constitue ainsi des communautés :

56 Ces brochures qui constituent une part de notre corpus sont accessibles en ligne sur le site de l'Institut national du cancer (INCa) : <https://www.e-cancer.fr>.

57 Le terme « patient » désigne ici une personne malade et, par extension, ses proches et toute personne concernée par les informations délivrées par les guides.

58 Pour une présentation plus approfondie du corpus, de son contexte d'élaboration et de la méthodologie d'approche, nous renvoyons à Delavigne 2013b et 2017.

59 Le corpus a été traité à l'aide du logiciel NooJ : <http://www.nooj4nlp.net>.

Par individuation on entendra l'ensemble des processus par lesquels un groupe social acquiert un certain nombre de particularités de discours qui peuvent permettre de reconnaître, sauf marquage ou simulation, un membre de ce groupe. (Marcellesi et Gardin, 1981 : 231).

Des mécanismes identitaires jouent par la mise en œuvre des terminologies ; c'est ainsi que l'on montre que l'on sait et que l'on se différencie.

Dès lors que les vocabulaires spécialisés sortent de leur sphère habituelle, ils se voient qualifiés de « jargons ». Le *jargon*, qui peut être assimilé aux termes et à la phraséologie propres à une activité, se repère dans le discours de locuteurs qui l'utilisent soit pour en revendiquer l'usage (« c'est mon jargon »), soit pour s'en justifier. Cette désignation renvoie à l'inclusion et à l'identité, mais aussi à l'exclusion, à la différence (Delavigne, 2013b).

Seul l'en-dehors des communautés discursives transforme les terminologies en jargon. La désignation de jargon est en effet souvent utilisées par des locuteurs qui, confrontés à une incompréhension, manifestent par là son caractère obscur. Le trait dominant est un jugement de valeur qui vise à en souligner l'opacité, trait qui ressort de la définition qu'en offre Josette Rey-Debove :

On qualifie péjorativement de « jargon » l'ensemble lexical d'une langue commune liée à des domaines où la technique (d'application ou de recherche) est la plus spécialisée, lorsque cet ensemble ne relève pas de la compétence moyenne (1998 : 140-141).

Afin de lever cette opacité et rétablir une intercompréhension, les discours destinés aux « non-experts » s'attachent à redonner du sens aux termes par un *travail* de négociation discursive. Les analyses formelles des discours de vulgarisation ont ainsi montré la récurrence de procédés reformulateurs, tout particulièrement présents dans ces discours : l'activité discursive passe par des jeux de reformulation, bien décrits par les analystes des discours de vulgarisation (Jacobi, 1993 ; 1999 ; Jacobi et Schiele, 1988 ; Mortureux, 1982 ; 1987). Ces dénivellations sémiotiques s'emploient à faciliter l'émergence du sens des termes en laissant apparaître diverses relations sémantiques (Rey-Debove, 1997).

À contrario, ces caractéristiques discursives permettent d'identifier certains textes ou certains passages de textes comme proches du « genre »⁶⁰ vulgarisation alors même que ces textes ne sont pas spontanément identifiés comme tels.

Bien évidemment, ces séquences métalinguistiques ne sont pas spécifiques aux discours de vulgarisation. On s'intéresse à elles dans la mesure où elles y sont surreprésentées, ce qu'une analyse textométrique met aisément en évidence.

60 Nous ne discuterons pas de la notion de genre ici. Nous renvoyons pour cela à Rastier et Pincemin (1999), par exemple.

3. Discours de vulgarisation et traces de didacticité

Nous nous attachons en tant que socioterminologue à l'examen de la circulation des unités terminologiques. Cependant, c'est moins la syntagmatique terminologique qui va nous occuper ici que les moyens utilisés par les énonciateurs pour faciliter l'accès au sens de certaines unités spécifiques et qui peuvent être mis en avant dans le cadre d'une didactique de l'écriture de vulgarisation. Notre attention se porte sur certains processus discursifs propres aux énoncés de vulgarisation, engagés de façon particulièrement visibles.

Des cohortes métalinguistiques (énoncés définitoires) ou épilinguistiques (jugements sur la langue) se rattachent à des unités spécifiques. Se repère en effet autour de certaines unités, réputées spécialisées, un « arrêt sur mot » pour reprendre l'expression de Jacqueline Authier-Revuz, les identifiant comme telles. Ces unités sont ainsi « mises en scène » par des procédés divers (Authier, 1982).

Apparaissent autour d'unités terminologiques des définitions, des explications, voire des exemples, autrement dit, des énoncés paraphrastiques sous forme de « structures doubles » (Fuchs, 1982), qui sont autant de « proposition équationnelle » (...): $Z = X$, où Z est un terme scientifique, et X « une paraphrase non marquée scientifiquement » (Mortureux, 1982).

Les marqueurs comme "c'est-à-dire", "à savoir", "cela signifie que", "ou" (conjonction), indiquent le point de l'énoncé où la reformulation se réalise. Le marqueur fonctionne comme une césure ; il coupe l'énoncé qui est aussitôt repris et dit autrement sous équivalence sémantique (Peytard, 1993).

Ces structures, qui portent des opérations de reformulation de type explicatif, descriptif ou définitionnel, ont été bien identifiées, au point que, faisant l'hypothèse de leur systématisme, elles ont pu être constituées en outils de repérage d'unités terminologiques par des chercheurs issues du traitement automatique des langues et de la linguistique de corpus (Aussenac-Gilles et Condamines, 2009 ; Delavigne, 2001)⁶¹.

La mission la plus visible de cet appareil formel est de nature rhétorique. Ce qui est à l'œuvre, c'est un « partage du savoir », pour reprendre la formule de Philippe Roqueplo (1974), partage qui passe par une négociation du sens des termes. C'est ce que Sophie Moirand et Jean-Claude Beacco ont désigné du terme de « didacticité », qu'ils définissent comme « les manifestations d'une intention d'apporter à l'autre des savoirs nouveaux » (1995 : 33). Rappelons que la didacticité met en œuvre plusieurs dimensions :

1. La dimension *situationnelle* qui intègre la situation de communication où l'un des protagonistes possède un savoir supérieur à l'autre ;
2. La dimension *formelle* qui se repère à travers ses marques linguistiques ;
3. La dimension *fonctionnelle* qui se lit dans les marques pragmatiques ;

⁶¹ Ces structures s'effacent parfois par le jeu des processus anaphoriques.

4. La dimension que nous qualifierons d'épistémique, qui met en scène un état du savoir, savoir construit *versus* savoir problématisé.⁶²

La didacticité peut être envisagée de deux points de vue : celui de l'énonciateur et celui du co-énonciateur, autrement dit, d'une part, de l'intention et d'autre part, de ses effets. Du point de vue de l'énonciateur, le concept de didacticité est articulé à une *activité discursive*. Sans entrer dans les détails des théories de l'activité qui s'ancrent dans diverses approches, philosophiques, psychologiques ou sociologiques, l'activité discursive, comme toute activité, peut être envisagée dans un sens non spécifiquement linguistique tel qu'il est décrit par Vygotski ou Leontiev qui l'a étendue à la dimension collective : l'activité est régie par une finalité, une intention et une mise en œuvre de moyens discursifs dans un cadre donné (Goffman, 1998).⁶³ En ce sens, toute énonciation peut être rassemblée sous le vocable d'« activité langagière ». La spécificité de la didacticité réside tout à la fois dans l'intention et dans les moyens discursifs engagés pour actualiser cette intention, qui s'inscrivent dans les textes sous forme de traces, ce qu'Habermas, évoquant les locuteurs à la recherche d'une entente dans une interaction, désignait par « l'agir communicationnel » (1981 : 101).

La notion de didacticité est explicitement du côté de l'énonciateur et recouvre l'ensemble des procédés de reformulations à fonction phatique, utilisés pour « instruire » l'autre. La didacticité échafaudé un « étayage », entendu ici comme un ensemble de procédés métalinguistiques actualisés en discours et mis à disposition par l'énonciateur pour son co-énonciateur. Ce qui est visé, c'est un aménagement du sens, formellement repérable, qui participe à la construction du sens, à une *ergonomie discursive*. Les procédés mis en œuvre sont propres à la langue ; cependant, c'est en discours que les choses se passent.

L'ergonomie est généralement définie comme l'étude des conditions de travail et des relations entre l'homme et une technologie. La notion est peu couramment convoquée en sciences du langage.⁶⁴ L'ergonomie actualise le trait sémantique d'adaptation qu'il semble avantageux de réinvestir à propos des discours de vulgarisation : l'énonciateur doit s'adapter à son énonciataire (et réciproquement, l'énonciataire doit s'adapter aux outils que lui livre l'énonciateur). L'idée de travail qui la sous-tend est intéressante pour mettre l'accent sur l'activité sémantique commune, la co-construction du sens, aidée en cela par des activités d'étayage discursif. Ce travail discursif vise à transformer l'autre non en « profane » mais en « prochain », autrement dit non en inférieur sur l'échelle du savoir, mais en « semblable ayant besoin d'aide » (Gaudin, 1999 : 288). L'objectif est didactique : il s'agit d'accueillir l'autre dans le texte en lui proposant des outils nécessaires à l'appropriation des termes et à la négociation du sens. Les termes s'y voient encadrés – cadrés ? –, rendant l'énoncé plus accueillant.

62 Brasquet-Loubeyre (1994) parle à ce propos de dimension *représentationnelle*.

63 On peut consulter à ce propos Bronckart (1996) et Venturin sur les aspects didactiques (2012) par exemple.

64 Nathalie Baudoin s'est intéressée à l'ergonomie d'un point de vue linguistique pour le traitement d'images (2008).

Par ailleurs, parler d'ergonomie permet de se doter d'un outil d'évaluation : un discours pourra être considéré comme « ergonomique » ou « non ergonomique » en fonction des traces d'étayage interactionnel et dialogique repérées. Dans une perspective d'accompagnement à l'écriture ou de formation à la vulgarisation dans une perspective rédactologique (Beudet *et al.*, 2016), cela permet d'objectiver les pratiques scripturales, la perception des formes actualisées (termes et « routines » métadiscursives, notamment) et la relecture de textes (Delavigne, 2017).⁶⁵

Si l'on se poste à présent du point de vue du co-énonciateur – car il s'agit, faut-il le redire, à chaque fois d'une co-énonciation –, on doit admettre que l'efficacité du procédé est difficilement mesurable ; elle dépend essentiellement des caractéristiques individuelles des co-énonciateurs. L'intention est affichée ; la seule mesure possible de la réussite ou non de l'interaction et du succès du dispositif d'étayage peut se lire dans les échanges conversationnels qui sont susceptibles d'apparaître dans la chaîne syntagmatique. Seuls certains corpus en permettent le repérage. La question de l'interprétation est alors au cœur du propos : une herméneutique doit être mise en œuvre et nécessite que l'on se dote d'une sémantique discursive qui conçoit le sens comme une co-construction et non comme un donné.

4. Les outils métalinguistiques, des séquences figées ?

La didacticité peut donc être considérée comme un dispositif d'aide et d'échange. Les traces d'étayage mettant en place une ergonomie discursive ont pu être mises en évidence dans divers corpus de vulgarisation (Delavigne, 2001, 2012 ; Jacobi, 1987, 1999 ; Jacobi et Schiele, 1988 ; Mourtoux, 1982 ; Reboul-Touré, 2004), parfois à l'aide d'outils textométriques. Ce sont des séquences polylexicales de divers types, comme « on appelle » ou « on parle de », récurrentes dans ces corpus. Nous avons souligné ailleurs leur hétérogénéité formelle et fonctionnelle que nous rappelons brièvement :

1. Les formes actualisées sont diverses. Celles-ci vont en effet des marques typographiques (virgules, tirets ou parenthèses) à des verbes (être, appeler, nommer, signifier, désigner...), des expressions comme *c'est-à-dire, autrement dit, en d'autres termes...*, ou des joncteurs (*ou, soit...*). Différents « patrons » au sens de Aussenac et Condamines (2009), de Legallois (2016) ou de Née *et al.* (2016), peuvent être mis en évidence, autrement dit diverses séquences récurrentes, polylexicales ou non, figées ou non, dont la nature et la composition syntaxique peuvent varier.
2. Leur fonction est hétérogène. Si l'objectif le plus évident des jeux de reformulation dans les discours de vulgarisation est de contribuer à produire des textes efficaces et adaptés au public visé, ce n'en est pas le seul. Par exemple, être (+ Dét), forme de base de l'identité sémantique (Benveniste, 1966 : 198), est un marqueur de reformulation omniprésent. Cependant, il peut être équivoque et ne pas actualiser de prédication métalinguistique définitionnelle, introduisant un simple commentaire sur l'objet de

⁶⁵ Sachant que la vulgarisation la meilleure est sans doute celle dont les traces se laissent oublier.

discours.⁶⁶ On peut en donner l'exemple suivant, extrait d'un fil de discussion d'un forum médical⁶⁷:

Il faut tenir et perseverer , car le tdm1 , que les americaines appellent GODZILLA (j aime bien) **est une** vraie chance pour les HER2.⁶⁸

par opposition à :

Le SYD985 **est un** immuno-conjugué liant un anticorps anti HER2 (de type Herceptin) à une à une toxine cytotoxique.⁶⁹

Le degré de figement de ces patrons est variable ; de façon générale, des collocations aux proverbes, des clichés aux formulaires, une gradualité dans le figement peut être mise en évidence (Condamines et Aussenac-Gilles, 2003 ; Lamiroy et Klein, 2005 ; Legallois *et al.*, 2016 par exemple). Sur le plan formel, les patrons ne correspondent pas toujours à des formes fixes. On rejoint ici des travaux menés sur le découpage d'unités terminologiques complexes (Assal et Delavigne, 1993) : des tests de transformation permettent de mesurer les degrés de figement tels que les décrit Salah Mejri (2005). Nous nous éloignons d'une définition du figement comme séquence polylexicale syntaxiquement figée et sémantiquement non compositionnelle comme propose le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Dubois et al., 1994). Notre définition du figement sera plus souple ; nous suivrons plutôt la conclusion de Béatrice Lamiroy qui, à l'issue de sa tentative de définition du «figement», renonce à une définition fermée :

(...) on doit se contenter d'une définition très générale selon laquelle une expression figée est une unité phraséologique constituée de plusieurs mots, contigus ou non, qui présentent un certain degré de figement sémantique, un certain degré de figement lexical et un certain degré de fixité morphosyntaxique (Lamiroy, 2008 : 13).

Cette définition, qui suppose un continuum entre séquences libres et séquences contraintes, correspond mieux aux observations menées sur nos corpus.

66 Notre propos n'est pas ici d'examiner tous les sens, fort nombreux, du verbe être, mais seulement de signaler qu'il peut être utilisé dans les patrons définitoires. Cependant, une recherche automatique avec le verbe être génère beaucoup de bruit.

67 Dans les extraits cités, le gras (signalant les unités métalinguistiques) et le soulignement (indiquant le terme reformulé) sont de notre chef. Nous conservons la mise en forme et la graphie d'origine, ainsi que les usages spécifiques de la typographie et des ponctuations.

68 Posté le 15/05/2015 par bernadou1.

69 Posté le 11/06/2015 par bernadou1.

5. Une didacticité routinisée

Les formes qui vont nous intéresser ici sont celles qui présentent des fréquences d'apparition plus importantes. Car s'il y a multiplicité des formes, il y a dans le même temps constance de certaines unités convoquées. Ces régularités nous ont amenée à y voir des « routines » discursives dans la perspective d'Émilie Née, Frédérique Sitri et Marie Veniard (2016) qui rejoignent les observations menées sur la phraséologie (Legallois et Tutin, 2013 ; Poudat, 2006 ; Tutin, 2007). Replaçant dans son historicité la notion de « routine » définie comme « l'articulation entre un format lexico-syntaxique plus ou moins figé et des fonctions textuelles ou discursives », elles en élaborent une modélisation en l'articulant aux contraintes de genre dans une perspective d'analyse de discours.

Une routine discursive consiste en la mise en relation de séquences linguistiques récurrentes, partiellement figées (...) avec des déterminations discursives et des fonctions textuelles propres à un genre ou une sphère d'activité (Née, Sitri et Veniard, 2014 : 2119).

Autrement dit, les routines sont des éléments phraséologiques qui se distinguent par leur récurrence et une fonction — sur notre corpus, la fonction métadiscursive à relier à la didacticité.

Le contexte de ces travaux, les rapports éducatifs, les invite à porter leur regard sur le *processus* d'écriture. C'est ce qui motive la qualification de « routines d'écriture » (2016 : 73). Soulignons l'intérêt de cette perspective. En effet, la catégorie se révèle opératoire non seulement pour décrire les récurrences des séquences de didacticité sur d'autres corpus comme des brochures pour les patients, mais, en se centrant sur l'activité d'étayage autour des terminologies, permet en outre de mettre l'accent sur les régularités repérables dans le processus de *production* de textes.

La densité et la régularité des configurations métalinguistiques dans notre corpus nous a engagée à les considérer comme une manifestation de préfabriqué, d'habitus scriptural, d'associations régulières qui se font « prêt-à-écrire » (Delavigne, 2017). C'est la récurrence de ces solidarités lexicales comme unités sémantico-rhétoriques qui les rend remarquables (Lamiroy, 2008 : 5). Dans l'ensemble des structures préformées plus fréquentes, on peut repérer des segments répétés comme « parler [ADV] de », avec une forte récurrence du pronom *on* qui renvoie à la communauté médicale :

Ces indemnités vous sont versées sans délai de carence, tous les 14 jours à partir de votre premier jour d'arrêt, et ce, jusqu'à la date de votre consolidation (**on parle de consolidation** lorsque l'état de santé en rapport avec la maladie professionnelle est stable) ou de guérison (**on parle de guérison** lorsqu'il n'existe aucune séquelle en rapport avec la maladie professionnelle).

Parfois, la quantité de globules blancs diminue également pendant une chimiothérapie. **On parle de neutropénie**.

Les tumeurs du cerveau sont classées en différents grades selon leur agressivité. **On parle de bas grade** pour les tumeurs les moins agressives et **de haut grade** pour les tumeurs qui le sont davantage.

Si vous présentez un risque plus grave lié à une maladie ou un handicap, **on parle de risque aggravé**.

Au sein d'associations de patients comme la Ligue contre le cancer, ou d'établissements de soins, il existe des groupes de soutien pour l'entourage de personnes malades. **On parle aussi de groupes de parole**.

L'ordinateur reconstruit les images pour étudier par exemple uniquement les vaisseaux sanguins (**on parle alors d'Angio-IRM**).

La fatigue provoquée par une radiothérapie se manifeste pendant le traitement ou dans les 6 à 12 semaines qui suivent la fin des rayons. **Les médecins parlent d'asthénie**.

Selon leur type (**les médecins parlent de type histologique**), les tumeurs ne se comportent pas de la même manière.

ou des structures autour du verbe « dire »:

La radiothérapie externe **est dite transcutanée** car les rayons traversent la peau pour atteindre la tumeur.

Outre les types de rayons à utiliser, la dimension et l'orientation des faisceaux, l'étape de dosimétrie consiste à déterminer, par une étude informatisée, la **distribution** (**autrement dit** la répartition) de la dose de rayons à appliquer à la zone à traiter.

Certains médicaments provoquent une sensibilisation particulière aux rayons. **On dit** qu'ils sont **photosensibilisants**.

La fonction de ces marqueurs (en gras dans les cotextes) est à chaque fois de montrer le terme médical ou technique (que nous soulignons) et d'en offrir une reformulation, permettant ainsi l'équipement terminologique du co-énonciateur. Leur régularité pousse à voir dans cette activité scripturale un processus de routinisation.

6. Traces de didacticité et forums médicaux

Les traces de didacticité – ou d’effet de didacticité – se transforment en fonction des termes, de leurs lieux d’apparition dans le tissu textuel, mais aussi des genres textuels dans lesquels elles sont actualisées. Si elles sont attendues dans des discours de vulgarisation, elles le sont moins d’autres types de corpus.

Le numérique a transformé l’environnement social, économique et culturel contemporain (Paveau, 2015). C’est tout particulièrement vrai dans la sphère médicale. Les forums de discussion en santé sont aujourd’hui des lieux d’expression et des sources d’informations centrales pour les patients (Clavier *et al.*, 2010 ; Paganelli et Clavier, 2014 ; Romeyer, 2008, 2012). Ces écrits électroniques n’ont pas de schéma discursif bien dessiné, contrairement à d’autres genres textuels, mais mobilisent des procédures discursives que l’on retrouve dans les textes argumentatifs ou les discours de vulgarisation.

L’analyse linguistique de forums n’est pas sans questionnements. Les discours « natifs » du web actualisent en effet des formes qui interrogent tout à la fois les catégories linguistiques et le positionnement épistémologique de la linguistique (Mourlhon-Dallies, Rakotonoelina et Reboul-Touré, 2004 ; Paveau, 2017). Les forums présentent des particularités qui doivent être traitées pour elles-mêmes : écarts par rapport aux normes habituelles de l’écrit et hybridation entre écrit et oral, hétérogénéité sémiotique avec des marqueurs d’interaction dites de « bas niveau » comme les smileys, les ponctuations, l’emphase signalée par la focalisation des majuscules ou une graisse typographique, énonciation égocentrée avec un *je* omniprésent, sans compter les particularités morphologiques et syntaxiques : néographies, accidents dactylographiques, ellipses..., spécificités que Fabien Liénard rassemble sous le terme d’« écrilecte » (2012). Ce sont d’ailleurs autant d’écueils dès lors qu’on souhaite soumettre ces textes à une analyse automatique.

Les objets de discours convoqués dans les forums sont extrêmement diversifiés : s’y repèrent à côté d’énoncés de soutien et d’encouragement, conseils pratiques, recettes, explications de traitements médicaux, commentaires d’analyses biologiques, etc. Il s’agit de comprendre la maladie, ses symptômes, ses traitements, de rechercher des informations médicales ou des ressources alternatives, ou encore de se rassurer et de partager (Orange, Millerand et Thoër, 2013 ; Romeyer, 2008).⁷⁰

Contrairement à toute attente, des termes médicaux y abondent.⁷¹ Le forum est un haut lieu terminologique, au point qu’on a pu l’utiliser comme corpus pour documenter une ressource lexicographique destinée aux patients (Delavigne, 2012 ; 2013a).

70 Et pose parfois la question de la fiabilité des informations sur le plan de la « vérité » scientifique et médicale (Delavigne, à paraître).

71 Notre définition du terme est socioterminologique : c’est une unité lexicale dont la spécificité est à relier à son statut dans une communauté discursive donnée. Par exemple, un *lit* dans le monde hospitalier n’est pas nécessairement un meuble, mais peut être une place (qui a un coût et est soumis à des enjeux). Le statut terminologique dépend donc du locuteur ou de l’analyste. Le terme est, au sens de François Rastier, un *passage* qui renvoie à une intertextualité et à des cultures.

7. Ces mots venus d'ailleurs

L'analyse textométrique de notre corpus de forums médicaux permet de repérer de nombreuses séquences phraséologiques de didacticité. Les résultats sont certes fortement bruités, non seulement à cause des spécificités scripturales des forums, mais aussi en raison de la polyfonctionnalité des marqueurs que nous mentionnions plus haut ; le logiciel révèle ainsi (sans surprise) des formes non définitionnelles du type :

J espere que tu vas bien et que l' injection du T-DM1 est relativement facile aujourd'hui !!⁷²

Dans le protocole actuel cette chimio est la «meilleure»....bref inutile de développer d'avantage ce que j'en pense vraiment.⁷³

D'autres sont clairement définitionnelles, que les définitions soient en extension ou en intension :

D autre part fais toi faire le portage de plasma de Quinton, du co enzyme, de la spiruline, du KALMATH par un membre et prends toi tout ça . **Ce sont** des complots alimentaires qui vont te booster et qui retireront des inflammations.⁷⁴

Pour ce qui de cette dermatomyosite j en parle succinctement **ce sont** des douleurs musculaires +++ et ce qui est le plus grave c est mes mains (' dessus) qui sont tres marquées de plaques rouges, ainsi que les cuticules des dernieres phalanges les (les 2 mains) (inflammation.).⁷⁵

On voit apparaître des patrons similaires à ceux qui sont actualisés dans le corpus de brochures pour les patients :

et quand on **parle de ganglion accolé**, c'est diffusion vers le corps entier.⁷⁶

je pense que depuis que je suis un régime avec le moins de glucose je me suis prolonger la vie.

sur un site américain, j'ai trouvé des informations qui pourraient être intéressante pour l'alimentation concernant pour le cancer

il s'agit du régime cétoène.⁷⁷

72 Posté le 16/12/2014 par maritchou***.

73 Posté le 26/01/2018 par Message par Gregcara.

74 Posté le 17/12/2014 par maritchou***.

75 Posté le 24/09/2015 par maritchou***.

76 Posté le 29/05/2007 par avanti***.

77 Posté le 25/02/2015 par momo78.

Des configurations typographiques sont récurrentes : parenthèses, deux points, tirets. De la même façon que les patrons que nous venons d'évoquer, ils apparaissent comme des outils de reformulation, prenant même parfois la forme d'énoncés quasi lexicographiques :

ki67 : est l'indice de prolifération des cellules cancéreuses

Her2 : c'est une protéine située ds la membrane des cellules ; tu auras 1 injection d'herceptine pdqques mois.⁷⁸

Finalement pour ces douleurs neurologiques on est passé à des patchs de Transtec (dérivé de morphine) et là ça devient beaucoup plus confortable.⁷⁹

Ces insertions typographiques font partie intégrante de la phraséologie métadiscursive (cf. Berrendonner, 2008 sur les parenthèses).

La visée illocutoire de l'ensemble de ces marqueurs reste la même : expliquer, préciser le sens d'une unité terminologique, engager des commentaires autonymiques autour des termes pour signaler le « bon » terme, dans un objectif de didacticité. Les traces d'intertextualité y sont prégnantes : les « mots venus d'ailleurs » (Authier-Revuz, 1995 : 236) se voient commentés et recatégorisés.

Quant à la notion de rémission, mon oncologue **parle** davantage **de réponse complète**, **c'est à dire** qu'il n'y pas plus (à l'analyse des examens cités) de lésions suspectes, tout au moins on en voit plus (c'est comme ça que mon oncologue l'exprime..)

En effet, elle dit que pour les cancers métastasés, **on ne parle plus de rémission**, la maladie est chronique même si on ne repère plus de lésions suspectes.⁸⁰

Le médecin « traitement contre la douleur » m'a prescrit des patchs morphiniques que je ne peux utiliser car ils me causent de violents maux de têtes (**d'après** le médecin, **c'est un** effet secondaire connu chez certains patients).⁸¹

On t'aidera c'est promis et les effets secondaires sont assez communs à des chimios conventionnelles et ciblées. OUPS ne dit pas ça à ton oncolog. pour la première consul TDM- 1 elle est **dite** sans effet secondaire (bof) c'est ça la chimio ciblée !⁸²

Le vocabulaire médical y est négocié :

78 Posté le 03/02/2013 par fleursdeschamps.

79 Posté le 07/08/2010 par luce***.

80 Posté le 31/08/2015 par mimia.

81 Posté le 17/12/2014 par Maguelone.

82 Posté le 24/02/2015 00:20:00 par maritchou***.

On doit croire à toutes Ces thérapies Ciblées car elles évolueront plus rapidement que des chimios (**dit** Standard, moi, je **les appelle** conventionnelle de 1^{ere}, 2^{eme}, 3^{eme} ligne de TT.⁸³

L'examen de la phraséologie autonymique montre comment les patients engagent des discussions autour des terminologies en usage, voire les remettent en cause, en tout cas, les signalent, comme dans le cotexte suivant dans lequel les guillemets autour de *cellules dormantes* marquent le terme technique (sans qu'on puisse décider s'il s'agit d'une citation ou d'une mise à distance) :

Des statistiques **ont fait la preuve** qu'une bonne hygiène de vie, l'activité physique, une absence de carence alimentaire favorisent la rémission et minimisent le réveil des "cellules dormantes".⁸⁴

On remarquera l'actualisation d'autres phraséologismes, comme ici « faire la preuve », référant à la recherche médicale, séquence phraséologique d'ordinaire présente dans les genres scientifiques (Tutin, 2014). Les renvois à d'autres discours sont explicites et il n'est pas rare de trouver de longs fragments de textes cités. Au delà des traces d'intertextualité qui marquent la filiation des textes, la phraséologie surgissant de la parole des patients révèle le métissage du discours, imbibé de ce que nous avons dénommé « culture périmédicale » (Delavigne, 2020b), autrement dit, de culture scientifique et médicale.

Antigène HER+++ signifie :

L'histologie renseigne également sur la présence de récepteurs hormonaux (œstrogène RO et progestérone RP), et permet d'évaluer un grade « histo-pronostique » : le grade SBR (Scarff-Bloom et Richardson) classé de I à III.

(...)

Enfin, la recherche de l'expression de l'oncogène Her2neu ou HER+++ (gène codant un récepteur de facteurs de croissance tumorale, présent dans 20 % des cancers du sein) est effectuée, de façon systématique il est une indication au traitement ciblé par l'anticorps antiHer2neu : le trastuzumab (Herceptin®).⁸⁵

L'extrait ci-dessus en est un exemple manifeste. On relève l'abondance de termes dotés de leur cortège métadiscursif, d'un haut niveau de détail avec le symbole de la marque « Herceptin® ».

Ces séquences pétries d'intertextualité constituent autant de traces d'une expertise élaborée à force de fréquentation assidue du monde médical. Parler de « culture périmédicale » permet de mettre l'accent sur la dimension collective et partageable, sans la rabattre sur du biomédical

83 Posté le 14/09/2015 23:59:00 par maritchou***.

84 Posté le 28/07/2015 13:02:00 par Carambole.

85 Posté le 17/02/2015 21:10:00 par maritchou.

ou sur des savoirs uniquement pratiques. La culture pérимédicale passe par l'éprouvé et par les mots des soignants et des autres patients, que l'on rencontre, avec lesquels on échange de façon synchrone ou asynchrone, des proches, à qui il faut dire, se confier, expliquer, parfois rassurer, malgré des parcours différents (Ménoret, 1999). Cette culture pérимédicale se manifeste par l'usage de terminologies médicales, mais aussi de terminologies relatives au système de santé ou à des ressources pratiques. Se trouvent convoquées ainsi dans les forums différents types de connaissances, témoignant d'une réelle littéracie pérимédicale 1 - des connaissances biomédicales, scientifiques, autrement dit toutes les informations médicales que le patient a lues, reçues, entendues, qu'il s'est appropriées, qui constitue une véritable « expertise médico-scientifique » (Akrich et Rabeharisoa, 2012) ; 2 - des connaissances issues d'une fréquentation régulière des traitements et du système de santé, composées tout à la fois de savoir-faire et d'éléments pratiques autour de la maladie, des acteurs, des structures hospitalières ; 3 - des connaissances idiosyncrasiques acquises par expérimentation avec son propre corps confronté à la maladie. Ces trois dimensions, souvent intriquées, affleurent dans les fils de discussions, faisant des patients des « passeurs d'expérience » :

Le chirurgien m'a bien expliqué tout ça et l'anesthésiste aussi, mais ton témoignage est nettement plus clair. ⁸⁶

8. Phraséologie, routines et autres motifs

Dans ces extraits issus du corpus forums, peut-on qualifier les séquences métadiscursives de « routines » à l'instar de ce que nous avons identifié dans notre analyse du corpus de brochures pour les patients ?

L'examen de ce corpus contrasté nous mène à deux remarques de niveaux différents. La première est relative à la praxis scripturale et porte sur la conscience de la disponibilité de ces routines. L'activité d'écriture et, en particulier, l'écriture de vulgarisation est une activité complexe (Plane, 2006). Des séquences destinées à faciliter l'appréhension du sens des termes peuvent être convoquées, et des routines de didacticité peuvent s'imposer au rédacteur comme « prêt à écrire », ce que nous avons pu mettre en évidence dans Delavigne (2017). Cependant, si l'expérience scripturale engage les énonciateurs à recourir à ces formulations régulières, ceux-ci n'ont guère le sentiment de mettre en écrit des expressions « toutes faites ». On peut s'en rendre compte lors de l'accompagnement à la rédaction ou des formations à l'écriture de vulgarisation que nous assurons depuis plusieurs années pour des publics scientifiques. Si nous ne pouvons parler d'un protocole de recueil de données au sens strict, ces formations nous donnent néanmoins l'occasion d'analyser diverses productions spontanées et de faire émerger retours réflexifs et commentaires épидiscursifs. Il s'avère que les matrices métalinguistiques sont rarement pensées comme outils de

⁸⁶ Posté le 02/02/2013 par Od Z.

didacticité. C'est la pratique régulière, les modèles mémorisés ou leur explicitation comme outils de reformulation lors de formations qui permettent de les rendre visibles et de les conscientiser.

En prolongement de cette réflexion, notre deuxième remarque relève du caractère ritualisé de l'écriture en lien avec la situation de production de textes et le genre textuel. Diverses déterminations régissent l'activité d'énonciation. L'activité scripturale n'est pas du même ordre pour les professionnels de l'écrit, rompus à l'écriture dans le cadre de leur sphère d'activité (rédacteurs techniques, journalistes, communicants...), et pour des patients intervenant dans un forum. Cette limite est certes intégrée à la définition même de la routine proposée plus haut puisqu'elle dépend « des déterminations discursives et des fonctions textuelles » (Née, Sitri et Veniard, 2016). La brochure de vulgarisation et le forum n'ont de fait ni les mêmes déterminations linguistiques et situationnelles, ni les mêmes fonctions, quand bien même on a pu mettre en évidence une similitude de formes phraséologiques associées à une similitude de fonctions. Si l'on peut clairement décrire les séquences métadiscursives en termes de routines dans le corpus de brochures, la chose est moins nette pour les forums.

Dès lors, doit-on réserver la notion de routine à des textes issus de sphères d'activité spécifiques ? Ou doit-on inclure sous ce terme l'ensemble des formes phraséologiques de didacticité indépendamment des genres discursifs ? Faut-il trouver une notion plus englobante ? La notion de « patron » met l'accent sur la combinatoire lexico-syntaxique ; *structure* a une assiette sémantique trop accueillante ; *marqueur* ne dit rien de la fonction ; la *trace* n'est qu'un symptôme. Ces termes fonctionnent comme hyperonymes sans mettre l'accent sur la récurrence des formes et la fonction pragmatique. Faut-il privilégier la notion de « motif », plus large, introduite par Sylvie Mellet et Dominique Longrée (2012, 2013) et que Dominique Legallois définit comme une « unité multidimensionnelle, c'est-à-dire constituée à la fois d'associations lexicales ou grammaticales, d'appariements entre forme et sens ou fonction pragmatique/discursive, entre forme et fonction grammaticale » (2012) ? Sans conclure sur ce point car il faudrait élargir à d'autres corpus, redisons seulement l'importance de prendre en compte le contexte situationnel de l'activité verbale qui influe sur la génétique des textes et partant, sur les concepts susceptibles d'être convoqués pour leur description. En d'autres termes, le genre scriptural et le mode de production, de circulation et d'interprétation des textes doivent permettre d'affiner et peut-être de dessiner une ligne de partage entre « routines » et autres séquences phraséologiques.

9. Conclusion

La forte densité de séquences métadiscursives dans les discours de vulgarisation en fait un trait quasi-définitoire, une sorte de « signature générique » (Legallois et Tutin, 2013 : 10). Leur récurrence permet de leur attribuer un statut d'unités phraséologiques. Ces marqueurs signalent un fonctionnement rhétorique qui vise à réguler l'interprétation et permettre la construction du sens des termes. Leur régularité nous a poussée à y voir des routines discursives telles que les caractérisent Née *et al.* (2014 ; 2016): ils témoignent du travail mené par le vulgarisateur pour

accueillir l'autre dans son discours et des compétences mises en œuvre lors de l'activité vulgarisatrice.

L'examen différencié de corpus de documents d'information et de forums de discussion de patients atteints de cancer a permis de reconduire certaines de ces observations sur l'un et l'autre corpus. Même si les marqueurs varient en fonction du corpus, la didacticité qui vise la dissolution du jargon est non seulement repérable dans les forums, mais est souvent jugée par les patients tout à fait pertinente et adaptée. Certains d'entre eux, ayant construit une culture périmédicale mêlant savoir médical, pratique et idiosyncrasique qui s'imprime dans la matérialité discursive, deviennent en effet des «passeurs d'expérience». Ces signes de sociabilité sont autant de traces d'une ergonomie discursive qui participe d'une écriture facilitante et qu'il semble avantageux de mettre à profit dans le cadre d'une didactique de l'écriture de vulgarisation.

Bibliographie

AKRICH, Madeleine/RABEHARISOA, Vololona (2012), "L'expertise profane dans les associations de patients, un outil de démocratie sanitaire", *Santé Publique*, 24, 1, 69-74.

ASSAL, Allal/DELAVIGNE, Valérie (1993), "Le découpage des unités terminologiques complexes : limites des critères linguistiques", *Les langues de spécialité : pratiques, outils, théories*, 175-193, hal-00930067

AUSSENAC-GILLES, Nathalie/CONDAMINES, Anne (2009), "Variation syntaxique et contextuelle dans la mise au point de patrons de relations sémantiques", in Minel, Jean-Luc (ed.), *Filtrage sémantique*, Paris, Hermès/Lavoisier, 115-149.

AUTHIER, Jacqueline (1982), "La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique", *Langue française*, 53, 1, 34-47.

BAUDOIN, Nathalie (2008), *Problèmes d'ergonomie linguistique en traitement d'images : une approche socioterminologique*, Thèse de doctorat, Université de Rouen.

BEAUDET, Céline/CONDAMINES, Anne/LEBLAY, Christophe/PICTON, Aurélie (2016), "Rédactologie et didactique de l'écriture professionnelle : un chantier terminologique à mettre en place", *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 171-172, <https://doi.org/10.4000/pratiques.3193>, page consultée en 2019.

BENVENISTE, Émile (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard (Collection TEL).

BERRENDONNER, Alain (2008), "Pour une praxéologie des parenthèses", *Verbum*, XXX, 1, 5-23.

- BRASQUET-LOUBEYRE, Monique (1994), "Marques de didacticité dans des discours de vulgarisation scientifique à la radio", *Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires*, 2, 115-125.
- BRONCKART, Jean-Paul (1996), *Activité langagière, textes et discours : pour un interactionnisme socio-discursif*, Lausanne, Delachaux et Niestlé (Sciences des discours).
- CARRETIER, Julien/DELAVIGNE, Valérie/FERVERS, Béatrice (2010), "Du langage expert au langage patient : vers une prise en compte des préférences des patients dans la démarche informationnelle entre les professionnels de santé et les patients", *Sciences-Croisées*, 6, <http://sciences-croisees.com/N6/Carretier.pdf>, page consultée en 2019.
- CHARAUDEAU, Patrick/MAINGUENEAU, Dominique (eds.) (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil.
- CLAVIER, Viviane/MANES-GALLO, Maria-Caterina/MOUNIER, Evelyne/PAGANELLI, Céline/ROMEYER, Hélène/STAIL, Adrian (2010), "Dynamiques interactionnelles et rapports à l'information dans les forums de discussion médicale", in Millerand Florence/Proulx Serge / Rueff Julien (eds.), *Le web social : mutation de la communication*, Québec, Presses Universitaires du Québec, 297-312.
- CONDAMINES, Anne/AUSSENAC-GILLES, Nathalie (2003), "Corpus et terminologie", AS-34 ASSTICOT - RTP DOC STIC CNRS - Rapport d'activités, https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/file/index/docid/62465/filename/sic_00001169.pdf, page consultée en 2019.
- DELAVIGNE, Valérie (à paraître), "Forums et infox", in Cetro Rosa/Sini Lorella (eds.), *Fake news, rumeurs, intox... Stratégies et visées discursives de la désinformation*, Paris, L'Harmattan (Humanités numériques).
- DELAVIGNE, Valérie (2001), "Repérage de termes dans un corpus de vulgarisation : aspects méthodologiques", *Terminologie et Intelligence artificielle*, 3-43.
- DELAVIGNE, Valérie (2012), "Peut-on "traduire" les mots des experts ? Un dictionnaire pour les patients atteints de cancer", *Dictionnaires et traduction*, Berlin, Frank & Timme, 233-266.
- DELAVIGNE, Valérie (2013a), "Les forums médicaux, une ressource pour la lexicographie ?", *Texte et corpus*, 5, *Actes des Journées de Linguistique de Corpus*, http://www.licorn-ubs.com/jlc7/ACTES/Delavigne_JLC13.pdf, page consultée en 2019.

- DELAVIGNE, Valérie (2013b), "Du vagabondage du jargon", *Identités, langages et cultures d'entreprise. La cohésion dans la diversité ? 7e colloque international du GEM&L*, <http://geml.eu/wp-content/uploads/2014/10/GEML-2013-Delavigne1.pdf>, page consultée en 2019.
- DELAVIGNE, Valérie (2017), "L'écriture pour les patients : une écriture singulière ?", *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 173-174.
- DELAVIGNE, Valérie (2020a), "De l'(in)constance du métalinguistique dans un corpus de vulgarisation médicale", *Le métalinguistique comme source et lieu d'hétérogénéités. Corela*, <https://journals-openedition-org.ezproxy.univ-paris3.fr/corela/11031>, page consultée en 2019.
- DELAVIGNE, Valérie (2020b), "Une analyse socioterminologique de forums de patients atteints de cancer : culture périmédicale et expertise", in Arborio Sophie/Halloy Arnaud/Hejoaka Fabienne/Simon, Emmanuelle (eds.), *Les savoirs d'expérience en santé. Fondements épistémologiques et enjeux identitaires*, PUN éditions universitaires de Lorraine (Questions de communication. Série actes), 159-178.
- DUBOIS, Jean/GIACOMO, Mathée/GUESPIN, Louis/MARCELLESI, Jean-Baptiste/MARCELLESI, Christiane/MÉVEL, Jean-Pierre (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse (Trésors du français).
- FUCHS, Catherine (1982), "La paraphrase entre la langue et le discours", *Langue française*, 53, 22-33.
- GAUDIN, François (1999), "Le lecteur de vulgarisation : un profane ou un prochain", in Bres Jacques/Delamotte Legrand Régine/Madray Lesigne Françoise (eds.), *L'autre en discours*, Université Paul Valéry, Montpellier (Dyalang), 287-306.
- GOFFMAN, Erving (1998), *Les rites d'interaction*, Paris, Ed. de Minuit (Le sens commun).
- HABERMAS, Jürgen (1981), *Théorie de l'agir communicationnel 1*, Paris, Fayard.
- JACOBI, Daniel (1987), *Textes et images de la vulgarisation scientifique*, Berne/New York, Peter Lang.
- JACOBI, Daniel (1993), "Les terminologies et leur devenir dans les textes de vulgarisation scientifique", *Didaskalia*, 1, 69-83.
- JACOBI, Daniel (1999), *La communication scientifique : discours, figures, modèles*, Grenoble, Presses Universitaire de Grenoble (Communication, médias et sociétés).

- JACOBI, Daniel/SCHIELE, Bernard (1988), *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, Champ Vallon, Seyssel.
- LAMIROY, Béatrice (2008), "Le figement : à la recherche d'une définition", *Beiheft, Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, 36, 8599.
- LAMIROY, Béatrice/KLEIN, Jean René (2005), "Le problème central du figement est le semi-figement", *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X-Nanterre*, 53, 135-154.
- LEGALLOIS, Dominique (2012), "La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ?", *Corpus*, 11, <http://journals.openedition.org.ezproxy.univ-paris3.fr/corpus/2202>, page consultée en 2019.
- LEGALLOIS, Dominique/CHARNOIS, Thierry/POIBEAU, Thierry (2016), "Repérer les clichés dans les romans sentimentaux grâce à la méthode des 'motifs'", *Lidil*, 53, 95-117.
- LEGALLOIS, Dominique/TUTIN, Agnès (2013), "Présentation. Vers une extension du domaine de la phraséologie", *Langages*, 189, 325.
- LIÉNARD, Fabien (2012), "TIC, Communication électronique écrite, communautés virtuelles et école", *Éla. Études de linguistique appliquée*, 166, 2, 143155.
- LONGRÉE, Dominique/MELLETT, Sylvie (2013), "Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours", *Langages*, 189, 65-79.
- MEJRI, Salah (2005), "Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement", *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, 53, 183-196.
- MELLETT, Sylvie/LONGRÉE, Dominique (2012), "Légitimité d'une unité textométrique : le motif". *JADT 2012*. Liège, Belgique, 715-728.
- MÉNORET, Marie (1999), *Les temps du cancer*, Paris, CNRS.
- MORTUREUX, Marie-Françoise (1982), "Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation", *Langue française*, 53, 4861.
- MORTUREUX, Marie-Françoise (1987), "Traduction et vulgarisation scientifique : un transfert de problématique", *Traduction et vulgarisation scientifique, DISCOSS*, 3, 721.

- MOURLHON-DALLIES, Florence/RAKOTONOELINA, Florimond/REBOUL-TOURÉ, Sandrine (2004), "Les discours de l'internet : quels enjeux pour la recherche ?", *Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires*, 8, 919.
- NÉE, Émilie/SITRI, Frédérique/VENIARD, Marie (2014), "Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels", *Congrès mondial de linguistique française*, <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801195>, page consultée en 2019.
- NÉE, Émilie/SITRI, Frédérique/VENIARD, Marie (2016), "Les routines, une catégorie pour l'analyse de discours : le cas des rapports éducatifs", *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 53, 71-93.
- ORANGE, Valérie/MILLERAND, Florence/THOËR, Christine (2013), "Profils et modes de contribution dans un forum sur le détournement de médicaments : une analyse diachronique des interactions", *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 10, 87-106.
- PAGANELLI, Céline/CLAVIER, Viviane (2014), "S'informer via des médias sociaux de santé : quelle place pour les experts ?", *Le Temps des Médias*, 23, 141-143.
- PAVEAU, Marie-Anne (2015), "Présentation. Révolution numérique, révolution textuelle", *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 201-241.
- PAVEAU, Marie-Anne (2017), *L'analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann (Cultures numériques).
- PEYTARD, Jean (1993), "D'une sémiotique de l'altération", *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 8, 17-28.
- PLANE, Sylvie (2006), "Singularités et constantes de la production d'écrit. L'écriture comme traitement de contraintes", in Laffont-Terranova, Jacqueline/Colin Didier (eds.), *Didactique de l'écrit. Construction des savoirs et sujet-écrivain*, Presses Universitaires de Namur, Presses universitaires du Septentrion, 33-54.
- PLANE, Sylvie/RONDELLI, Fabienne (2017), "Le déjà-là dans l'écriture : quel substrat pour quels (ré)emplois ?", *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 173-174.
- POUDAT, Céline (2006), *Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres*, Thèse de doctorat, Université d'Orléans.

- RASTIER, François (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris, Presses universitaires de France (Formes sémiotiques).
- RASTIER, François/PINCEMIN, Bénédicte (1999), "Des genres à l'intertexte", *Cahiers de praxématique*, 33, 83-111.
- REBOUL-TOURÉ, Sandrine (2004), "Écrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui", *Sciences, Médias et Société*, 11, http://sciences-medias.ens-lyon.fr/article.php3?id_article=65, page consultée en 2019.
- REY-DEBOVE, Josette (1997), *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*, Paris, Colin (Collection U série lettres).
- REY-DEBOVE, Josette (1998), *La linguistique du signe : une approche sémiotique du langage*, Paris, Colin (Collection U Série linguistique).
- ROMEYER, Hélène (2008), "TIC et santé : entre information médicale et information de santé", *tic&société*, 2 (1), <http://ticetsociete.revues.org/365>, page consultée en 2019.
- ROMEYER, Hélène (2012), "La santé en ligne. Des enjeux au-delà de l'information", *Communication. Information médias théories pratiques*, 30(1), <http://journals.openedition.org.ezproxy.univ-paris3.fr/communication/2915>, page consultée en 2019.
- SITRI, Frédérique/TUTIN, Agnès (2016), "Présentation", *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 53, 518.
- TUTIN, Agnès (2007), "Autour du lexique et de la phraséologie des écrits scientifiques", *Revue française de linguistique appliquée*, XII (2), 514.
- TUTIN, Agnès (2014), "La phraséologie transdisciplinaire des écrits scientifiques : des collocations aux routines sémantico-rhétoriques", dans Tutin Agnès/Grossmann Francis (eds.), Presses Universitaires de Rennes, 27-44.
- VENTURINI, Patrice (2012), "Action, activité, "agir" conjoints en didactique : discussion théorique", *Éducation et didactique*, 6 (1), 127-136.

Profil bio-bibliographique

Valérie DELAVIGNE est maître de conférences en sciences du langage à l'université Sorbonne Nouvelle et membre du laboratoire Clesthia (EA 7345). Elle a accompagné pendant plusieurs années les rédacteurs de la plateforme d'information de l'Institut national du Cancer où elle a dirigé le dictionnaire pour les patients en ligne. Préoccupée par une linguistique en prise sur le réel, ses recherches portent sur les usages et la circulation sociale des terminologies et sur les formes de la vulgarisation scientifique, technique et médicale, dans la lignée des recherches en socioterminologie.

Delavigne, Valérie (2015), "Quand le linguiste devient acteur : vulgarisation médicale et prescription linguistique", in Carton Francis/Narcy-Combes Jean-Paul/Narcy-Combes Marie-Françoise/Toffoli Denize (eds.), *Cultures de recherche en linguistique appliquée*, Paris, Riveneuve Éditions, 77-95.

Delavigne, Valérie (2017), "Term Usage and Socioterminological Variation. The Impact of Social and Local Issues on the Movement of Terms", in Drouin Patrick/Francoeur Aline/Picton Aurélie/Humbley John, *Multiple Perspectives on Terminological Variation*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 31-55.

Delavigne, Valérie (2020), "De l'(in)constance du métalinguistique dans un corpus de vulgarisation médicale". *Corela. Cognition, représentation, langage*, n° HS-31. <http://journals.openedition.org/corela/11031>, page consultée en 2019.